

Tome 60

fascicule 6

Juin 1991

Abonnement 140 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : R. ALLEMAND

JARDINS ALPINS : mardi 25 juin, à 20 h 30

P. BERTHET : Aperçu sur la végétation de la Crête.
Projection de diapositives.

Questions diverses.

Sorties :

Samedi 15 juin : Malleval, le Mont Noir (Vercors). Rendez-vous à Cognin les Gorges (Isère) à 9 heures

Dimanche 23 juin : Gresse en Vercors avec la Section botanique. Rendez-vous à 9 heures à l'église de Gresse. Herborisation dans les environs.

Dimanche 7 juillet au soir au dimanche 14 juillet au matin : Vallée de la Clarée (Hautes-Alpes). Rendez-vous avant 19 heures le 7 juillet à l'hôtel « Les Charmettes » à Névaiche (05).

Samedi 7 et dimanche 8 septembre : Le Pelaou Blanc (Savoie). Rendez-vous à 11 heures au centre de Bonneval sur Arc (Savoie). Versement d'arrhes : 150 F par personne au C.C.P. Société linnéenne 337.78 N. Lyon, avant fin juin.

GROUPE DE ROANNE :

PROGRAMME

CONFÉRENCES :

Lundi 10 juin : Regards sur Lascaux par Denise PHILIBERT, Professeur à l'Université Lyon III - Jean Moulin.

BIBLIOTHÈQUE :

Le deuxième lundi de chaque mois à 18 heures, salle n° 27, Centre Mendès-France.

SÉANCES MYCOLOGIQUES :

Le premier lundi de chaque mois à 18 h 30, salle n° 27, Centre Mendès-France.

SÉANCES ORNITHOLOGIQUES :

Le deuxième mercredi de chaque mois à 18 h 30, salle n° 27, Centre Mendès-France.

SORTIES :

Dimanche 2 juin : Sortie botanique dans la région roannaise sous la direction de Mme DESCOUTTES. Renseignements auprès de M. CHAPALAIN (tél. 77.67.08.17).

Compte rendu de la séance du 14 janvier

ELEMENTS DE PSYCHOLOGIE CANINE ET FELINE

par Isabelle NIGRON-ROCHETTE, Docteur Vétérinaire.

A une époque où les rapports entre les carnivores domestiques et leurs maîtres sont de plus en plus étroits, il nous semble intéressant d'évoquer quelques aspects importants de la psychologie du chien et du chat.

Le comportement est la résultante de l'influence du milieu et du programme génétique de l'animal.

Evoquons tout d'abord le comportement de l'animal à l'état sauvage, puis observons son attitude quand il est plongé dans un environnement humain.

I. L'ANIMAL A L'ÉTAT SAUVAGE.

a) *Le chien.*

Les canidés sauvages vivent en meutes. Ils sont mûs par un instinct grégaire et un sens de la hiérarchie très puissants. La structure sociale et spatiale de la meute se divise en trois zones :

— Zone centrale : où siègent le mâle dominant dit alpha, les femelles dominantes, les femelles et leurs chiots de moins de sept mois, quelques mâles de la zone intermédiaire quand les femelles dominantes ne sont pas en chaleur.

— Zone intermédiaire : occupée par les femelles de second ordre, les femelles pleines, les mâles prétendants.

— Zone périphérique : occupée par les jeunes mâles périphériques dits guetteurs.

Le chiot naît en zone intermédiaire, il est très dépendant de sa mère. Dès la deuxième semaine, il explore, sous sa surveillance, le milieu dans lequel il vit et multiplie les contacts, notamment ceux par voie buccale. A un mois, il intègre la zone centrale. Entre six et huit semaines, c'est la période de socialisation : apprentissage de la « morsure inhibée » lors des jeux, des postures d'apaisement (couché sur le dos en exposant ses parties vitales) et de l'ordre de préséance lors des repas. Entre huit et dix semaines, c'est la période dite « d'imprégnation des angoisses » où toute expérience négative ou douloureuse marque le psychisme de l'animal. Entre cinq et douze semaines, c'est la période de l'apprentissage des espèces amies.

A maturité sexuelle, les jeunes mâles sont chassés en zone périphérique, les jeunes femelles vont acquérir plus tardivement leur statut social en fonction de la durée et de la fréquence de leurs contacts avec le mâle alpha. Vers huit, neuf ans, le mâle dominant dont l'ardeur sexuelle décroît, est en butte aux attaques des « prétendants » jusqu'à son remplacement.

Un dialogue olfactif, postural et par émissions sonores règle la vie au sein de la meute et évite au maximum les conflits physiques.

b) *Le chat.*

Le chat est un prédateur solitaire toute sa vie, qui ne supporte ses congénères qu'au moment du rut.

Il naît, lui aussi, en étroite dépendance vis-à-vis de sa mère. De la troisième à la neuvième semaine, les jeux, avec dans l'ordre d'apparition : roulade, position debout, gros dos, bond en avant, bagarre, poursuite, saut, embuscade, constituent un apprentissage des activités futures du chat, notamment de la chasse. A maturité sexuelle, il est chassé par sa mère.

Le chat a un sens aigu du territoire : territoires de repas principal, de repas secondaire, de chasse, etc, qu'il délimite par des signes visuels et olfactifs : arrosage d'urine, griffage, frottement de la tête, de la queue, sécrétion des glandes anales, etc. En fait, il s'agit d'un territoire temporaire, suivant les moments de la journée, comprenant des voies communes. L'émission d'urine et la possibilité de datation de cette urine (quelques heures, quelques jours) évitent les rencontres sur ces parcours communs. De façon générale, les menaces visuelles et vocales, les manœuvres d'intimidation et les tentatives d'apaisement réduisent les batailles au minimum sauf au moment du rut.

La hiérarchie est élastique ; certains chats semblent dominants. Quand la hiérarchie est établie, ils peuvent passer quelque temps ensemble en terrain neutre.

II. L'HOMME ET L'ANIMAL.

Quand le chien ou le chat pénètre dans sa nouvelle « famille humaine », il entre au sein d'une société hiérarchisée dans laquelle il va essayer de « se faire une place », la meilleure possible. Tout chiot ou chaton a un côté « arriviste ».

a) *Le chien.*

Il calque l'image de la meute sur la société humaine en hypertrophiant son côté hiérarchisé. A deux mois, âge fréquent de son acquisition, il est en fin de processus de socialisation et en début de période d'imprégnation des angoisses. C'est donc une période charnière où l'animal est très réceptif et très fragile psychiquement parlant. Sont importants :

— l'endroit où l'animal dort. — Il assimile la chambre du maître à la zone centrale de la meute. Plus l'animal dormira près de la chambre ou près du lit, plus il se situera en position élevée dans la hiérarchie familiale.

— le moment de la prise de nourriture. — Le dominant mange lentement, avant et au regard des dominés, il peut toutefois laisser prendre quelques bouchées par des jeunes. Donc le repas du maître doit se faire avant celui du chien et les dons en nourriture doivent être rares.

— les contacts physiques. — La caresse est interprétée comme une marque d'attention du dominant, comme une source de plaisir et comme une étape dans la prise de connaissance de son corps. La punition qui doit être donnée au moment de la faute, peut être également interprétée comme une marque d'attention du dominant et donc, paradoxalement, recherchée. Lors des jeux, la mère apprend au chiot la « morsure inhibée ». Le maître doit renforcer cette attitude ; étant considéré comme un dominant, il évitera les postures de soumission. Dans le cas de morsure, il y a toujours trois temps : intimidation, morsure, apaisement, sauf lors de troubles de comportement. Le chien dominant

donne un coup de mâchoire bref puis reste menaçant ; mais si la hiérarchie est floue, il serre jusqu'à ce que le maître cède.

— L'accès à la sexualité. Le chien est sensible aux phéromones sexuelles du genre humain d'où l'existence fréquente d'un comportement de cour vis-à-vis du propriétaire du sexe opposé. Ainsi peuvent naître de véritables rivalités entre l'animal et le maître du même sexe.

b) *Le chat.*

Le chaton va explorer son nouveau domaine puis choisir son territoire de repos, d'élimination et de chasse. A maturité sexuelle, il aura tendance, surtout le mâle, à marquer son territoire par arrosage d'urine d'où la pratique fréquente de la castration qui remédie à ce problème. Il existe peu de problèmes de hiérarchie entre chat et homme : « L'homme et le chat sont deux animaux qui partagent le même territoire et entretiennent des relations de bon voisinage » (P. PAGÈS). Les difficultés naissent quand « un des voisins », le plus souvent le propriétaire, devient plus envahissant et essaie d'imposer des contraintes au chat (prise de médicaments, toilette).

III. QUELQUES TROUBLES DU COMPORTEMENT CHEZ LE CHIEN ET LE CHAT.

En zoopsychiatrie, 45 % des consultations sont motivées par des problèmes d'agressivité et 32 % par des phénomènes d'anxiété.

a) *L'agressivité* : Trois pics d'agressivité sont observés chez le chien : le premier se situe vers quatre mois, le second à maturité sexuelle et le troisième apparaît normalement vers 10-12 mois.

Six types d'agressivité peuvent être distingués :

— agressivité prédatrice : par exemple, le chien tueur de moutons.

— agressivité hiérarchique : la plus fréquente, elle s'exerce lors de l'accès à la nourriture ou à la chambre à coucher, à l'approche du propriétaire de sexe opposé lorsque l'animal n'est pas en bas de la hiérarchie familiale.

— agressivité par peur : quand la fuite est impossible. La morsure n'est pas contrôlée et n'est pas précédée de grognements.

— agressivité par irritation lors de pathologies douloureuses.

— agressivité territoriale : exemple du chien de garde.

— agressivité maternelle : exemple chienne avec ses chiots.

Il existe des cas d'hyperagressivité primaire dans certaines races prédisposées (cocker golden, briard, etc).

Chez le chat, on observe peu de pathologie agressive sauf pour certains animaux semi-sauvages qui n'ont pas eu d'« imprégnation » vis-à-vis de l'homme et sauf pour ceux qui sont soumis à des manipulations excessives.

b) *L'anxiété* : Il existe trois types d'anxiété :

— anxiété paroxystique : due à des facteurs génétiques et à l'influence du milieu. Le stimulus anxiogène est à 80 % de type auditif, il déclenche une crise « épileptiforme » pouvant être arrêtée par les caresses du maître en début de crise.

— anxiété permanente ; elle est polymorphe. Elle s'accompagne de la disparition des comportements fragiles (toilette, prise de nourriture) et de l'apparition d'activités substitutives (boulimie, automutilation, onychophagie, etc). Notons le cas du « chat jouet » trop manipulé avec disparition de la toilette, inhibition et onychophagie.

— anxiété globale ou intermittente : plus fréquente chez le chat que chez le chien. Elle se traduit par des manifestations agressives souvent par peur et des manifestations organiques directes comme de la diarrhée.

Pour conclure cette étude rapide, nous allons énoncer quelques points importants du choix et de l'éducation du chiot et du chaton.

IV. CONSEILS POUR L'ÉDUCATION ET LE CHOIX D'UN CARNIVORE DOMESTIQUE.

Il est fondamental de rechercher un animal dont le caractère sera compatible avec celui des futurs propriétaires et avec les conditions de vie à venir. Le choix de la race est important. Il faut se méfier des modes. La personne recherchant un animal indépendant et calme ne devrait pas prendre par exemple un caniche. Celle dont le caractère est faible, sans autorité, devra se méfier des races dites de garde comme le berger allemand, le rottweiler, etc. A l'intérieur d'une même race, il faut essayer de se faire une idée du caractère futur du chiot, d'où l'intérêt du test de CAMPBELL ou de tests similaires.

Notons également l'importance des conditions d'élevage qui devraient être sanitaires excellentes et riches en stimuli divers (rencontre avec diverses espèces, manipulation par l'être humain, etc).

L'éducation doit commencer dès l'arrivée à la maison. Quelques principes simples sont à respecter :

- privilégier les récompenses par rapport aux punitions,
- punir seulement si l'animal est pris sur le fait et de préférence par punition indirecte (jet d'eau, spray pour le chat),
- éviter les punitions corporelles si l'animal est dominant,
- offrir à l'animal un maximum de contacts avec le monde extérieur, se mêler de l'animal reclus au jardin et qui mord par peur.

V. L'ANIMAL AU SECOURS DE L'HOMME.

Dès le XVIII^e siècle, dans les pays anglo-saxons, la présence d'animaux est utilisée pour le traitement des malades mentaux. En 1960, le psychologue Boris LEVINSEN, aidé dans ses consultations par la présence de son chien « Jingles » développe la théorie de la « Pet oriented Child Psychotherapy » qui se base sur plusieurs observations :

— en psychologie infantile, le jeu est le meilleur moyen de communiquer ; or le royaume de l'enfant et du chien est celui du jeu par excellence.

— le jeune enfant s'identifie souvent à l'animal, il projette ses angoisses sur lui et racontera ensuite les pseudo-problèmes de l'animal.

L'action bénéfique du chien et du chat ne s'exerce pas qu'en psychologie infantile. Physiologiquement, le fait de caresser un animal entraîne une baisse de pression artérielle, c'est également une source de plaisir tactile appréciable dans les univers hospitaliers où les contacts corporels sont réduits et souvent désagréables. Psychologiquement, l'animal agit comme un catalyseur de relations sociales, un dérivatif à l'angoisse (on parle plus de l'animal, moins de sa maladie). Il représente également un auditeur disponible et complaisant. Dans les pays anglo-saxons, les expériences pilotes sont nombreuses avec différentes formules : animal mascotte, animal visiteur, animal de chaque résident, etc. Il ne s'agit en aucun cas de substituer la présence de l'animal à une thérapeutique médicale stricte, ni d'en faire « une prothèse humaine » en matière d'affection, mais d'ajouter un « plus » aux traitements classiques.

NECROLOGIE :

César CHAUDERON, Mycologue (1930-1990)

Originaire de Saône-et-Loire, il fréquente l'école jusqu'au brevet. Adolescent, il s'intéresse déjà aux productions de la nature et récolte avec ses parents ses premiers champignons.

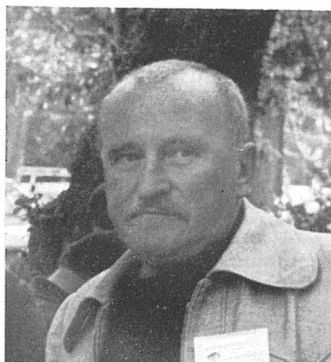
Esprit ouvert et plein d'initiatives, il trouve plusieurs postes de maîtrise chez divers industriels.

Il est un fidèle des réunions de notre section de Mycologie. Il participe à de nombreuses excursions et congrès. Bon connaisseur, il assure souvent les offices de détermination et anime activement toutes nos expositions.

D'un abord très cordial, il se fait de nombreux amis dans le monde des mycologues. Retiré depuis sa retraite dans sa maison de Saône-et-Loire, nous apprenons avec peine sa disparition subite. Nous conservons le souvenir d'un homme affable et dévoué qui avait l'art de mettre à l'aise ses interlocuteurs.

Nous prions Madame CHAUDERON et sa famille de croire à notre sympathie attristée.

Louis GIANQUINTO.



ACTUALITES BOTANIQUES :

Acta Oecologica (réf. 24 A).

DE BILDE J. et LEFÈVRE C. : The strategy of *Silene nutans* on calcareous and siliceous soils. 1990, 11 (3) : 399-408.

Bulletin de la Société vaudoise de Sciences naturelles (réf. 70 E).

MORET J.-L. : Journal d'une excursion à la Vallée de Joux et dans les montagnes neuchâtelloises du botaniste vaudois Jean Gaudin. 1990, 80 (1) : 1-47.

Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France (réf. 19 C).

CORILLON R. : Sur quelques localités du *Vaccinium oxycoccos* L. dans le Nord-Ouest de la France, 1990, 12 (2) : 61-67.